

Une découverte curieuse

Saint-Quentin, le 19 Novembre 1936

Cher Monsieur Déal,

Je viens vous remettre une petite cloche du carillon de Saint-Quentin, que j'ai retrouvée en Allemagne dans des conditions assez curieuses.

Après avoir vu Hambourg et la mer du Nord, il me vint à l'idée de faire une excursion dans la lande de Lunebourg qui, en cette fin de saison du mois d'août, était en plein Floraison. De grandes affiches invitaient, du reste, à visiter cette région unique.

Un autocar bondé de touristes nous conduisit à l'entrée du territoire où ne peuvent passer les autos. Ce territoire reste à l'état naturel, et l'on peut parcourir des kilomètres dans la bruyère fleurie oubliant tout à fait le bruit et l'agitation de notre vie moderne.

De ci, de là, surgit dans cette contrée presque déserte, une vieille maison transformée en auberge pittoresque, et qui offre au touriste un repos bienvenu.

C'est dans une de ces auberges que notre groupe prit son repas de midi. Ce repas se passa gaiement, les Allemandes liant vite connaissance. Des groupes s'étaient déjà formés selon les sympathies et les hasards ; tous savaient qu'après cette journée ils se sépareraient à jamais après une poignée de main, mais qu'importe ?

Une fois le déjeuner fini je voulus, selon l'usage envoyé à mes amis restés en France, quelques vues de la lande, et, dans cette intention j'entrai dans la salle basse où de joyeux compagnons étaient devant leurs pots de bière.

Tout en me vendant des timbres, l'aubergiste un homme grand et fort à la main fraîche et, réjoui, entend la conversation. Je parlai de la France.

- Vous revenez d'un voyage en France ?
- Non je suis Français.
- De quelle ville êtes-vous, sans indiscrétion ?
- De Saint-Quentin.
- De Saint-Quentin ! Mais j'y suis passé !
- Que de fois ai-je entendu cette phrase, en Allemagne, dans les gars, à la poste, dans les familles ! C'est, hélas vrai !...Ils y sont tous passés.

Celui-là avait emporté en souvenir une cloche de notre carillon.

- Montrez-la-moi, lui dis-je.

Il disparut, mais revint prestement avec une petite cloche, toute ternie, une des plus petites, assurément.

Je pensai que cette cloche, aux temps heureux de la paix, avait égare dans l'air les notes joyeuses du carillon de Saint-Quentin, et je fus pris du désir de la rapporter dans notre ville. Je suggérai à mon aubergiste qui jouissait de mon étonnement :

- Vous devriez bien me la rendre :

Il hésita un instant, puis il me dit ;

- La voilà, reportez-là à la municipalité de votre ville, comme gage de ?. dites bien aux Français que les Allemands qui ont fait la guerre ne veut à aucun prix, la revoir.- et tous ses compagnons pensifs, l'approuve. Je promis d'écrire à ce brave homme, et en guise de carte de visite, il ne tendit son porte-cigarettes en carton, sur lequel je lu : " Willy Henkel Heidking Niederhzverbeck Naturschuts Park. " une vigoureuse poigner de main, des souhaits de bon voyage, et je quittai la maison. L'autocar nous ramena à Hambourg. La petite cloche m'a suivie à Berlin à Francfort-s-l'Ode.

Depuis mon retour, elle est-là, sur mon bureau et je la regarde souvent avec une certaine émotion.

La voici, je vous l'offre, cher Monsieur Déal, comme souvenir d'avant-guerre, elle vous dira, à vous comme à moi, que dans tous pays du monde, le peuple, le vrai peuple, veut la paix, et, que quoi que nous réserve l'avenir, je croirai toujours à la bonne foi de ces gens simples, dont le geste de l'aubergiste me se..... ? un témoignage touchant.

Renée CARTELLE, parente de Mme BORDE

Agrégée d'Allemand.